LES FEMMES SAVANTES

De Molière

Mise en scène Marie MONTEGANI

Une Coproduction
Théâtre 95 - Scène conventionnée-Centre des écritures contemporaine/
Compagnie Les Bacchantes
Avec l'aide de l'**ADAMI**
et la participation artistique du **jeune théâtre national**

Les Bacchantes : 06 82 30 85 92 / Chargée de production/diffusion - Delphine Ceccato : 06 74 09 01 67

Les Femmes Savantes

de
MOLIÈRE

Mise en scène Marie MONTEGANI
Assistante à la mise en scène Katia DIMITROVA

Avec

Pierre POIROT, *CHRYSALE, bon bourgeois*

Véronique AFFHOLDER, *PHILAMINTE, femme de Chrysale*

Mathilde LECLÈRE, *ARMANDE, fille de Chrysale et de Philaminte*

Élodie COUPELLE, *HENRIETTE, fille de Chrysale et de Philaminte*

Antoine CHALARD, *ARISTE, frère de Chrysale et*
VADIUS, savant

Maxime KERZANET ,*TRISSOTIN, bel esprit*

Véronique RUGGIA, *BÉLISE, soeur de Chrysale*

Lionel PASCAL, *CLITANDRE, amant d'Henriette*

Clémentine YELNIK, *MARTINE, servante de cuisine et*
L'ÉPINE, intendant

Nicolas SIMONIN, *LUMIÈRE / VIDÉO*

Marie MONTEGANI, *SCÉNOGRAPHIE*

Françoise KLEIN, *COSTUMES*

Michaël SHALLER, *SON*

LA GENESE

Pour ma première mise en scène, *Andromaque* de Racine s'était imposée à moi comme une évidence. J'y trouvais une fougue, une audace, un vertige au sein même de l'écriture, des jeunes héros au sang bouillant, en prise à une danse macabre menée par l'imposante figure de la troyenne, et déjà j'osai en plein cœur de la tragédie, une référence directe à Molière à travers le personnage de Phoenix, gouverneur de Pyrrhus, dont je fis une sorte de Sganarelle raisonnant désespérément son maître. Molière venait tout juste de se brouiller avec Racine après l'avoir encouragé à écrire, je l'entendais au détour de certains vers du jeune dramaturge et je me souvins de cette phrase de Voltaire, *c'est peut-être à Molière que la France doit Racine*...

J'entrepris plus tard de traduire en langue des signes la totalité du texte du *Roi Lear*, d'en faire une adaptation et de confier le rôle de Cordélia à Emmanuele Laborit, afin de mieux comprendre ce que Lear avait tenté d'ignorer, « la vérité nue », que cette fille insoumise lui révèle. Plus je m'approchais de l'œuvre de Shakespeare, plus j'y travaillais, plus je me disais que le seul capable de mettre à vif la nature humaine avec autant de profondeur et de drôlerie, était Molière lui-même. Je trouvais des liens de parenté au cœur même de leurs écritures, je m'amusais à faire des parallèles entre eux et je savais qu'ils me conduiraient bientôt à celui qui semblait désormais inévitable.

Plus récemment encore, je mis en scène « Le Cid » de Corneille où je rassemblais de jeunes acteurs afin de confronter leur jeunesse à celle que j'entendais dans le texte. Je fis de Don Diègue un personnage masqué que je tirais vers la farce, le rapprochant ainsi des pères de la Commedia dell'Arte, un Pantalon aux accents de Mascarille, clin d'œil à nouveau à Molière qui admirait tant Corneille et qui joua plusieurs de ses pièces avant de devenir lui-même l'auteur que l'on sait.

Molière était maintenant devenu incontournable…

Armande

Photo / Jean piard

LES FEMMES SAVANTES

Comédie en vers et en cinq actes, représentée sur le théâtre du Palais-Royal le 11 mars 1672.

Plus on la voyait, plus on admirait, comment Molière avait pu jeter tant de comique sur un sujet qui paraissait fournir plus de pédanterie que d'agrément. Tous ceux qui sont au fait de l'histoire littéraire de ce temps-là savent que Ménage y est joué sous le nom de Vadius, et que Trissotin est le fameux abbé Cotin. Ces deux hommes étaient, pour leur malheur, ennemis de Molière. Le malheureux Cotin écrivait contre Ménage, contre Molière, et contre Despréaux : les Satires de Despréaux l'avaient déjà couvert de honte, mais Molière l'accabla. Trissotin était appelé aux premières représentations Tricotin. L'acteur qui le représentait avait affecté, autant qu'il avait pu, de ressembler à l'original par la voix et par les gestes. Enfin, pour comble de ridicule, les vers de Trissotin, sacrifiés sur le théâtre à la risée publique, étaient de l'abbé Cotin même. S'ils avaient été bons, et si leur auteur avait valu quelque chose, la critique sanglante de Molière ne lui eût pas ôté sa réputation. Molière lui-même avait été joué aussi cruellement sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne, et n'en fut pas moins estimé : le vrai mérite résiste à la satire. Mais Cotin était bien loin de se pouvoir soutenir contre de telles attaques: on dit qu'il fut si accablé de ce dernier coup qu'il tomba dans une mélancolie qui le conduisit au tombeau.

Voltaire

Vadius et Trissotin

Photo / Jean piard

UN HOMME EN COLERE

Annoncée dès 1668, ce n'est qu'après quatre années de préparations, en 1672 que "*Les Femmes Savantes*" sont enfin représentées pour la première à Paris au Théâtre du Palais Royal. Molière a mis quatre ans pour écrire sa pièce mais il accouche d'un chef d'œuvre.
Il a alors 50 ans, il n'est pas vieux mais il est usé par des attaques diverses, de *L'École des Femmes* à *Tartuffe* en passant par *Don Juan,* ses ennemis ne l'épargnent pas. Aujourd'hui ses détracteurs sont l'abbé Cotin et Ménage, deux auteurs qui font alors carrière dans la littérature et dans le monde, et qu'il va immortaliser en les ridiculisant à tout jamais dans cette avant-dernière pièce, en les dépeignant avec une cruauté exquise. Il souffre de beaucoup de jalousies, de trahisons, celle de Racine, de Lully, de l'éloignement du Roi, d'Armande qui le trompe, d'une toux qu'il trimballe depuis plus de cinq ans et qui aura raison de lui l'année suivante, mais cependant Molière écrit et écrit avec génie. C'est un homme en pleine maîtrise de son art qui crée « *Les Femmes Savantes* » et si la pièce est annoncée comme une comédie, la noirceur qu'elle comporte font de celle-ci une des plus grinçantes, une satire des plus virulentes, féroce envers tout ce que Molière hait chez l'homme, la pédanterie, l'hypocrisie ou encore la lâcheté. Molière met en lumière les tensions du monde dans lequel il vit et tel un visionnaire, il met en avant la difficulté à être une femme militante tout en restant femme au sein de la famille, dans les rapports amoureux et au-delà.
La pièce illustre ce courant qui naît au XVIIe siècle et par lequel la distinction sexuelle dans le champ social est remise en cause. L'égalité des sexes est en marche et se heurte à l'inertie du corps social ou de la cellule familiale. Si à la fin de la pièce, Molière piège les femmes savantes, c'est davantage en raison de leur intransigeance, de leur excès, qu'en raison de la nature même de leur combat.

Chrysale et Ariste

Photo / Jean piard

RESONNANCES

Mais que disent *Les Femmes Savantes* aux femmes et aux hommes d'aujourd'hui ? La difficulté d'être femme dans notre société, de mener à la fois un combat contre les abus du pouvoir masculin et de rester femme dans la dualité des sexes, se pose t-elle encore dans les mêmes termes ? Après des siècles de luttes, celui de l'égalité entre hommes et femmes, celui de l'accès à l'instruction, aux droits civils et politiques, de l'accès à tous les métiers, à l'égalité des salaires, et à bien d'autres revendications, la pièce de Molière n'est-elle qu'un état des lieux du féminisme à ses balbutiements ?
Molière vient interpeller à plusieurs siècles de distance la femme que je suis. Il vient réveiller des questionnements enfouis, il ravive en moi l'urgence de ce combat que les femmes doivent continuer de mener pour tendre vers une égalité. Il me permet aussi d'aborder de façon critique et militante des fonctionnements sociaux qui de manière plus générale tendent à perpétuer le modèle courtisan. Le monde de la culture dans lequel je me situe, en dépit de l'apparence progressiste et libéral qu'il se donne, est l'un des plus représentatifs de ce mode de fonctionnement. Les figures de Trissotin ou de Vadius ont encore cours tandis que la lâcheté d'un Chryslale face aux revendications féministes légitimes, reflète un conservatisme encore trop répandu qu'une Élisabeth Badinter continue de dénoncer.
Dans notre société où le champ de la culture a cédé le pas à celui de l'économie, les femmes savantes sont réalisatrices, ministres, scientifiques, philosophes, mais ces figures symboliques continuent de faire écran à la condition encore fragile du « *deuxième sexe* » dans les sphères du monde du travail ou dans le champ des représentations culturelles.
Mettre en scène *Les Femmes Savantes* est devenue pour moi, un acte de résistance.

Bélise et Armande

Photo / Jean piard

LES FEMMES S'INVENTENT

On ne naît pas femme, on le devient.
Les accomplissements personnels sont presque impossibles dans les catégories humaines collectivement maintenues dans une situation inférieure. « Avec des jupes, où voulez-vous qu'on aille ? » demandait Marie Bashkirtsef. Et Stendhal : « Tous les génies qui naissent femmes sont perdus pour le bonheur du public. » À vrai dire, on ne naît pas génie : on le devient ; et la condition féminine a rendu jusqu'à présent ce devenir impossible.
Simone de Beauvoir/Extrait de « Le deuxième sexe »

« *Les Femmes Savantes* » reprend un schéma familiale que Molière connaît bien, mais qui pour la première fois, met à la tête de cette famille écartelée, une femme, Philaminte, dont le nom même traduit son amour de la science (philo, aimer / manthano, apprendre).
Molière place la science et la philosophie au centre des préoccupations des femmes, voilà qui est nouveau, voilà qui est un signe des temps. En effet, les conférences et les salons se multiplient, des ouvrages de vulgarisations sont mis à la portée d'un public non érudit mais curieux, on s'achemine doucement vers le siècle des lumières et les femmes participent pleinement de cette évolution.
Molière divise encore une fois la famille, ici une famille bourgeoise. Il y a d'un côté Philaminte, Armande, et Bélise, « *les femmes savantes* », éprises de savoir, et de l'autre Chrysale et Henriette, ceux qui sont du côté de la nature et « *des grossiers plaisirs* ».
Les femmes savantes se montrent profondément en avance sur leur temps, avec une boulimie intellectuelle qui s'accompagne d'une certaine confusion mais qui fait d'elles des visionnaires ; elles rêvent d'un nouvel ordre culturel et social. Ainsi, la connaissance passionnée des sciences qu'a Philaminthe, me fait penser qu'elle aurait pu devenir une véritable Marie Curie si son siècle le lui avait permis, l'amour de la littérature et le romanesque de Bélise l'aurait peut-être conduite à devenir auteur et que dire d'Armande, son refus total de l'idéal féminin imposé par les hommes, le rejet du mariage, font d'elle une Georges Sand.
Je les imagine se battant toutes les trois, pour le droit de vote des femmes, elles qui veulent créer une académie où « *la physique, la grammaire, l'histoire, les vers, la morale et la politique* » leur seraient enfin accessibles. En s'élevant par l'esprit, elles récusent l'image de la femme-objet et de la femme domestique, « *C'est une grande offense, de n'étendre l'effort de notre intelligence, qu'à juger d'une jupe et de l'air d'un manteau, ou des beautés d'un point...*». Pour elles, la conquête de l'égalité des sexes passe par la lutte des sexes.
Leur affirmation du féminin aboutit à une prise de pouvoir, à une revanche : « *Car enfin je me sens un étrange dépit, du tort que l'on nous fait du côté de l'esprit, et je veux nous venger, toutes autant que nous sommes, de cette indigne classe où nous rangent les hommes.*»
Tout est dit. L'ambiguïté est qu'elles rêvent de prendre la place dominatrice du masculin ; elle ne cherche pas à réinventer un modèle. L'aboutissement de leur idéal, c'est l'exercice d'un pouvoir. Elles n'échappent pas à un déterminisme profondément humain, celui de la domination : « *Nous serons par nos lois les juges des ouvrages, par nos lois, prose et vers, tout nous sera soumis, nul n'aura de l'esprit hors nous et nos amis ; nous chercherons partout à trouver à redire, et ne verrons que nous qui sache bien écrire.* »

Elles démontrent ainsi que dans une société qui est avant tout culturelle, c'est par la culture qu'elles pourront changer le rapport de force.
Mais la grandeur de Molière est de nous interroger sans oublier de nous faire rire. En tant qu'auteur, Molière parvient à hisser la comédie, alors considérée à son époque comme un art mineur, au rang de la tragédie. Il réussit à nous atteindre en dénonçant les travers de l'homme avec jubilation. C'est cette frontière qui m'intéresse, c'est elle qui crée son théâtre. Ainsi, au moment où les femmes savantes exposent leur projet d'émancipation en femmes éclairées qu'elles sont, les principes philosophiques de Descartes « *aimant, tourbillon, petits corps, mondes tombants* » deviennent chez elles des « zones érogènes ». En refusant la dimension du corps, elles transfèrent leurs pulsions sexuelles dans le domaine de l'esprit et dans leurs bouches, le langage philosophique se charge alors d'une portée érotique. Elles sont en extase devant Trissotin, un minable, pédant, mondain, coureur de dote, véritable Tartuffe, parce qu'il sait le latin et qu'il parle « le bon langage », celui dit de la Cour. Elles se pâment devant Vadius, simple « *barbouilleur de papier* » mais qui connaît le grec. Molière ne les épargne pas et finit par les traiter en caricatures, faisant d'elles des « précieuses ridicules », des puritaines dont le spectateur s'amuse. L'amour de la science et de la philosophie qui les habite finit par exclure l'amour qu'elles pourraient donner et recevoir ; Philaminte en arrive à apercevoir « *des hommes dans la lune* » mais ne voit plus son mari Chrysale qui se morfond à ses côtés, Armande rejette Clitandre depuis plus de deux ans et ne rêve que d'une adoration absolue, Bélise pense que chaque homme soupire pour elle mais ne saurait en accepter aucun.
Le refoulement de la dimension du corps et du sexe va jusqu'à provoquer chez elles une résurgence de leurs pulsions sous forme de névrose qu'elles exercent même à l'encontre du langage : « *Mais le plus beau projet de notre académie, une entreprise noble, et dont je suis ravie, un dessein plein de gloire, et qui sera vanté chez tous les beaux esprits de la postérité, c'est le retranchement de ces syllabes sales, qui dans les plus beaux mots produisent des scandales…* ».
Molière, auteur de comédie, met à mal le pédantisme féminin mais quand est-il des hommes ? En coqueluche des salons et « des femmes savantes », Molière choisit un de ses contemporain, l'Abbé Cotin, producteur de petites œuvres galantes, homme d'église qui n'avait pas hésité à l'attaquer, et qui se retrouve ici sous les traits de Trissotin en faux poète ambitieux, avide, hypocrite, résolu à n'importe quelle bassesse pour s'assurer d'une fortune considérable, prêt à épouser de force une jeune fille qui le hait. Trissotin, bien triste représentant de la gent masculine !
En mari de Philaminthe, Molière met un brave homme, assez fin, instruit, humain, qui pense que mettre une servante à la rue pour une faute de français est un acte grave mais qui se montre faible et qui accepte, pour ne pas essuyer les « tempêtes » de sa femme, les décisions injustes de celle-ci même quand il s'agira du bonheur de ses filles que Philaminthe n'hésite pas à sacrifier. Une image relativement médiocre de l'homme…
Mais voilà, tout le génie de Molière. Il réussit à nous réjouir en mettant l'accent sur la fragilité humaine. De quoi exciter l'imaginaire et pour moi, c'est redécouvrir Molière que de le mettre en scène.

Marie Montegani

Photo Nicolas Simonin

Photo Nicolas Simonin

Photo Nicolas Simonin

Photo Nicolas Simonin

CRITIQUES - INTERVIEWS

La Terrasse
Le portail des arts vivants en France

Propos recueillis /
Marie Montegani

Militantisme féministe

Passionnée des grandes écritures classiques (elle s'est, par le passé, emparée d'œuvres de Racine, Corneille, Shakespeare…), Marie Montegani met en scène Les *Femmes savantes* au Théâtre 95. Une façon, pour elle, de questionner l'égalité des rapports hommes / femmes dans la sphère sociale contemporaine.

« Après avoir mis en scène une adaptation du *Roi Lear*, je me suis demandée quel auteur allait pouvoir me nourrir et me bouleverser autant que Shakespeare l'avait fait. C'est très naturellement que Molière s'est imposé à moi. Il faut dire que ces deux auteurs ont beaucoup de points communs : ce sont tous les deux des acteurs et des chefs de troupe, ils manient l'un et l'autre à merveille l'art de mettre à nu la nature humaine, leurs pièces respectives nous renvoient tout autant à nos vices, à nos parts de déraison… Quant au choix particulier des *Femmes savantes*, je crois que pour une femme de théâtre, cette œuvre est incontournable. A travers elle, Molière vient interpeller, à plusieurs siècles de distance, la militante féministe que je suis. Il vient raviver en moi l'urgence de la lutte que les femmes doivent continuer de mener aujourd'hui pour tendre vers une égalité entre les sexes.

Un spectacle conçu comme un acte de résistance

Je ne m'attendais d'ailleurs pas à être réveillée à ce point par cette pièce, dont les résonances contemporaines sont saisissantes ! Molière met en avant la soif de savoir qu'ont Philaminte, Bélise et Armande. Et même si cette soif donne corps à de nombreux excès - excès que cette comédie grinçante dénonce avec beaucoup de drôlerie -, elle est également le ferment d'un combat nécessaire : celui à travers lequel des femmes militantes s'élèvent contre l'inertie du corps social afin d'assurer leur droit à l'émancipation, sans pour cela avoir à renier leur féminité. Il faut savoir qu'au XVIIème siècle, la condition de la femme n'est pas loin de l'esclavage domestique. La pratique des mariages forcés est largement répandue. Et si aujourd'hui les grandes sœurs de ces « femmes savantes » ont acquis un certain nombre de droits, il reste encore beaucoup à faire pour qu'une véritable égalité existe entre les femmes les hommes. Mettre aujourd'hui en scène cette pièce est, pour moi, un véritable acte de résistance. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Les Femmes savantes, de Molière ; mise en scène de Marie Montegani. Du 5 au 23 octobre 2010. Les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 21h, les jeudis à 19h30. Théâtre 95, allée du Théâtre, 95000 Cergy-Pontoise. Tél : 01 30 38 11 99.

Théâtre du blog

Les Femmes savantes

Posté dans 10 octobre, 2010 dans critique.

Barbara Petit
(Barbara Petit est critique dramatique , notamment à Cassandre, et secrétaire de rédaction dans plusieurs revues.)

Les Femmes savantes, de Molière, mise en scène Marie Montegani

« *Molière visionnaire vient interpeller à plusieurs siècles de distance la femme que je suis. Il me permet d'aborder de façon critique des fonctionnements sociaux qui tendent à perpétuer le modèle courtisan. Il ravive en moi l'urgence de ce combat que les femmes doivent continuer de mener pour tendre vers une égalité* », déclare Marie Montegani. Les *Femmes Savantes,* une pièce terriblement d'actualité. La metteuse en scène, comme Philaminte, Bélise ou Armande, comme aussi Marie Curie, George Sand, Simone de Beauvoir, Marguerite Yourcenar, Olympe de Gouges, Elsa Triolet ou Marie Bashkirstef, dont elle a placé le portrait en première page du dossier de presse, est une femme de culture et une militante qui cherche à faire avancer la cause féminine. La scénographie marie tout un arsenal magistral d'éléments XVIIème : un télescope, un globe terrestre, une grande table de bois, des costumes noirs (Françoise Klein,) en velours, satin, dentelles, avec fraise, chemise à manches flottantes, collet, hauts-de-chausses…, à une technologie toute récente : un écran sur lequel viendront défiler plusieurs images tout au long de la pièce. De même, la musique joue elle aussi entre partition classique et rengaines populaires actuelles. Et l'éclairage tamisé qui évoque celui de bougies est parfois contrebalancé par de vifs faisceaux de lumière rouge ou jaune. Un mélange à l'image de cette tension qui parcourt toute la pièce entre haut et bas, corps et esprit, nature et culture, deux pôles entre lesquels il serait bon de trouver un juste milieu, chacun incarné à l'excès par les personnages de Molière.

Et les comédiens sous la houlette de Marie Montegani s'en donnent à cœur joie : on les sent totalement investis. Rares sont les spectacles récents où chaque personnage, loin d'être interchangeable, a une aussi forte individualité : Philaminte, femme à poigne et farouchement déterminée, Bélise qui s'imagine tous les hommes amoureux d'elle, Henriette sensuelle, Armande sur la barricade et à fleur de peau… Bref, des femmes exigeantes et ambitieuses, mais aussi élégantes, belles et féminines dans leur apparat. Il n'y a pas là d'antinomie, semble nous dire Marie Montegani.

Et les hommes ? Comme les femmes, ils sont introduits chacun par une petite musique qui les caractérise. Ils représentent eux aussi tout un échantillon de l'humanité : Chrysale, le faible qui s'incline devant l'autoritarisme de sa femme, Vadius et Trissotin, deux imposteurs prétentieux du monde des lettres aux conflits typiques des intellectuels contemporains de la rive gauche, Clitandre, le cœur ardent… Mention spéciale pour l'intendant Lépine, sous la figure de Clémentine Yelnik, qui incarne la servante Martine avec autant de persuasion. La distribution des acteurs est excellente et il y a des scènes jubilatoires dont on gardera la mémoire. Ainsi, le renvoi de Martine, puis celle où Bélise se croit séduite par Clitandre, celle où les usurpateurs Vadius et Trissotin se disputent, apparaissant en clowns ridicules, et surtout celle où Trissotin vient lire son sonnet aux femmes savantes : devant un rideau à paillettes de music-hall, éclairé par une lumière rouge, le grand séducteur surgit en chanteur de rock qui fait son show, déclamant son poème dans un micro, avec ses groupies en pleine extase devant ses niaiseries et fadaises… À moins que l'on ne préfère y voir le gourou manipulateur ensorcelant ses adeptes. Oui, lorsqu'on entend ces femmes revendiquer, dans le programme de leur future académie, la « *résistance à l'oppression* », la « *distribution des places, des emplois et des industries* », le droit de s'exprimer « *à la tribune* » et pas seulement dans la cuisine, on se dit qu'en quatre siècles, même après mai 68 et la révolution féminine, la cause des femmes est plus que jamais à l'ordre du jour. *Les Femmes savantes*, la revanche des femmes ? En tout cas, pour Marie Montegani, mettre en scène cette pièce est un « *acte de résistance* ». Femmes de tous les pays, unissez-vous !

COLLEGE DES EXPLORATEURS AU THEATRE 95 pour LES FEMMES SAVANTES

Par pavie christophe (Collège des explorateurs, Cergy (95)) le 23 octobre 2010, 10:03 - Actualité - Lien permanent

Les classes de 3ème du Collège des Explorateurs de Cergy ont assisté à une représentation des Femmes savantes de Molière au Théâtre 95. La mise en scène de Marie Montegani et le jeu de grande qualité de l'ensemble des comédiens ont permis de capter l'attention de ce jeune public qui entrait souvent pour la première fois dans un théâtre.

La mise en scène était particulièrement intéressante grâce à la multiplicité des références culturelles et plus particulièrement cinématographiques que Marie Montegani a su intégrer dans l'oeuvre de Molière avec beaucoup de discernement. Le clin d'oeil au cinéma muet, au Voyage dans la lune de Méliès ou encore à Charlot s'est mêlé avec finesse à L'été indien de Joe Dassin ou à la Star Académy.

La mise en scène de la géométrie dans l'espace était également particulièrement intéressante. On le sait, les femmes savantes s'intéressent aux sciences et à la philosophie. La géométrie en devient l'un des symboles sur le plateau. On retrouve le rectangle en arrière-plan. C'est un grand écran sur lequel on projette des images dont celle de la lune qui est une figure circulaire fortement connotée tout au long des siècles. Une grande table ovale prend une place centrale et sera déplacée autour de son axe tout au long de la représentation en dessinant ainsi une rosace virtuelle . Un petit podium circulaire est roulé jusqu'à l'avant-scène et parachève la perspective ainsi mise en place. Au moment où Trissotin arrive sur scène, à l'Acte III, l'espace se réduit et se construit autour du personnage qui fait son numéro sur le podium encadré par des bancs rectangulaires avec, en arrière-plan, un rideau qui descend des cintres et rappelle celui des cabarets ou du cirque. Ce théâtre dans le théâtre montre à quel point Trissotin porte un masque. Les femmes savantes sont comme envoutées, Trissotin les enferme dans un espace qui les empêche de voir la réalité. Seule Henriette n'est pas sous le joug du pédant. Elle ne porte d'ailleurs pas la fraise, encore le cercle, qui, comme un collier semble tenir Armande, Philaminte et Bélise en laisse.

Marie Montegani a réussi le tour de force de proposer une vision inventive, actuelle
et vivante de la pièce sans pour autant dénaturer le chef-d'oeuvre de Molière.

L'ÉQUIPE

MARIE MONTEGANI, Metteur en Scène

Formée à L'École du Théâtre National de Strasbourg par Jean-Marie Villégier, Marie Montegani joue sous sa direction dans *Le Fantôme Amoureux* de Philippe Quinault en 1992.
Elle travaille ensuite avec Jean-Louis Hourdin dans *Sans Titre* de Federico Garcia Llorca et sous la direction de plusieurs autres grands metteurs en scène jusqu'en 98 où elle réalise sa première mise en scène : ***Andromaque*** de Racine créé au Théâtre 95. Le spectacle est repris la saison suivante au théâtre de Bagneux, Vienne, Lyon, Grenoble, Draguignan.
En janvier 2007, elle inaugure le théâtre de l'I.V.T (*International Visual Theatre*) en signant l'adaptation et la mise en scène de ***K. Lear*** d'après *la Tragédie du Roi Lear,* spectacle mêlant langue des signes et langue parlée avec notamment Clémentine Yelnik dans le rôle du Roi Lear et Emmanuelle Laborit dans celui de Cordélia. En octobre et novembre 2007, ***K.Lear*** se produit au théâtre de Montansier à Versailles ainsi qu'à Sarcelles, Meaux, et continue une tournée en région parisienne. *En Août 2009,* ***K.Lear*** fut l'invité d'honneur du « Festival International des Arts de Taïpei » à Taïwan .
En février 2008, elle met en scène ***Le Cid*** de Pierre Corneille, créé à Bruges puis joué au festival francophone d'Anvers « QFA 2008 Quinzaine Française d'Antwerpen ». *En 2009-2010,* ***Le Cid*** a effectué une nouvelle tournée, en France.
En Octobre 2010, elle ouvre la saison du Théâtre 95 avec ***Les Femmes Savantes*** de Molière.
Voir lien suivant :
http://www.theatre95.fr/saison/index.php/saison-2010-2011/les-femmes-savantes
En Février 2011, elle créera Esther de Jean Racine, à l'occasion du transfert des cendres de celui-ci de Port-Royal à Paris.
Elle continue tout en mettant en scène à jouer dans diverses pièces. En 2007 et en 2009, elle remonte sur les planches avec notamment, ***Délire à deux*** de Ionesco sous la direction de Stéphane Fièvet.
Depuis septembre 2002, elle prépare de jeunes acteurs au CNAD *(Conservatoire National d'Art Dramatique)* et au TNS *(Théâtre National de Strasbourg)*, dirige des ateliers et donne des cours.

VERONIQUE AFFHOLDER, Philaminte

Véronique Affholder a été formée par Anne Delbée et Jacques Fontaine. Elle a joué sous la direction de ce dernier dans *Le Misanthrope* en 88, *Medea* de Vauthier en 89, *Le désir attrapé par la queue* de Picasso en 90, *Le borgne est roi* de Fuentes en 92 et enfin Quartett de Müller en 2003.
D'autre part, elle a joué *Phèdre* de Racine en 94 avec Telmo Herrera, *Le Tombeau* de Virgile d'après Cendrars avec Maryse Aubert et Giovanna Marini en 96, *Sappho* avec Agnès Delume et *Une porte sur la mer* avec Benjamin Jules-Rosette en 98, *Andromaque* de Racine avec Marie Montegani et Jacques Fontaine en 99. *La farce de Maître Pathelin* avec Patrick Maruta en 2000, *la Saignée, une histoire commune* en 2001 et *L'Intervention* de Hugo en 2002 avec Pierre-François Kettler, puis *Rodogune* de Corneille avec Jean-Claude Seguin de 2004 à 2007. Elle retrouve Marie Montegani en 2007 pour *K.Lear* et a joué dans la dernière création de Frédéric Constant, *Eneas, neuf* au Théâtre Paris-Villette.

Photo / Jean piard

PIERRE POIROT, Chrysale

Théâtre : il a joué sous la direction de Frédéric Constant, Xavier Maurel, Léa Fazer, Scali Delpeyrat, Philippe Honoré, Robert Cordier, Carlos Wittig, Serge Sandor, Thierry Atlan, Géraldine Bourgue…
Cinéma et Télévision : il a tourné sous la direction de Denys Granier-Deferre, Jean-Marc Brondolo, Alain Tasma, Martin Provost, Philippe Muyl, Gérard Pires, Frédéric Forestier, Patrick Dewolf, Emmanuel Bourdieu, Christian Bonnet, Lucas Belvaux, Jean-Luc Breitenstein, Pascal Chaumeil, Didier Bourdon, Laura Colella, Benoit d'Aubert, Félix Olivier, Philippe Venault, Jérôme Foulon, Olivier Panchot, Régis Musset, Aruna Villiers, Eric Woreth, Philippe Triboit, Antoine de Caunes, Alain Choquard, Sam Karmann…

MATHILDE LECLÈRE, Armande

Formation : 2005-2008, Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique
Cinéma **:** Le pacte, Dominique Baumard, long-métrage, 2009
Wink of the eye, Ambarish Manepalli , court-métrage, 2009
Joyeux Anniversaire Joachim de Vasselot, court-métrage, 2008
Ouest Lointain Pablo Garcia-Canga, court-métrage, 2008
Les autonomes Jonathan Desoindre, court-métrage, 2008
Quand tu atterriras ? Pablo Garcia-Canga, court-métrage, 2007
Théâtre : Danse Lili Danse !, Joelle Bassot, création musicale de André Serre-Milan, 2009
La Dispute, Marivaux, mise en scène Muriel Mayette, 2009
Horace, Corneille, mise en scène Naidra Ayadi, 2009
Le banquet, Platon, mise en scène Denis Guénoun, 2008
Laguna Morta, théâtre dansé, création Caroline Marcadet, 2008
La double inconstance, Marivaux, mise en scène Eric Lacascade, 2007
La Thébaïde, Jean Racine, mise en scène Nada Strancar, 2007
Antigone ou la piété, Robert Garnier, mise en scène Nada Strancar, 2007
Rêve de jardin, Frédéric Vossier, mise en voix Florian Sitbon - Théâtre Ouvert, 2007

ÉLODIE COUPELLE, Henriette

C'est par le théâtre de rue qu'Elodie Coupelle a découvert sa passion. Après avoir participé à un festival de théâtre de rue (dirigé par Vincent Martin, directeur de la Compagnie l'Acte Théâtral), ainsi qu'à divers ateliers, pièces de théâtre et stages, elle intègre la classe d'art dramatique, à l'école EICAR, de Marie Montegani, Pascale Roberts (comédienne), Mihai Tarna, Valery Rybacov (tous deux metteurs en scène et issus du Conservatoire de Moscou) et Anne Baquet(chanteuse lyrique), et a participé à plusieurs courts-métrages. Elle suit également les cours de la Compagnie Jacques Fontaine, complétant ainsi sa formation.
Elle interprète le rôle de Chimène dans le Cid de Corneille, dans une mise en scène de Marie Montegani, qui s'est joué au Théâtre 95 (Cergy), ainsi qu'en Belgique (Bruges, Anvers).

MAXIME KERZANET, Trissotin

Maxime Kerzanet est né en 1983. Après une formation au Cours Florent puis à la Classe Libre du Cours Florent (Promotion XXV) avec Jean-Pierre Garnier pour professeur, il est reçu en 2005 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il y suit notamment les ateliers de Daniel Mesguich, Youri Pogrebnitchko, Jean-Michel Rabeux, Laurence Roy, Andrzej Seweryn et Dominique Valadié.
Il joue à plusieurs reprises sous la direction de Thomas Bouvet dans La ravissante ronde de Werner Schwab, dans Phèdre à la Comédie de Reims, et dans La cruche cassée de Kleist au Théâtre 13 et au « Festival Impatience » de l'Odéon. Il joue également sous la direction de Naidra Ayadi et de Marie Ballet dans Horace de Corneille au Théâtre de la Tempête, de Muriel Mayette dans La Dispute de Marivaux au Théâtre du Vieux Colombier, de Marie-Christine Soma et de Daniel Jeanneteau pour la reprise dans L'affaire de la Rue de Lourcine de Labiche à la Maison de la culture d'Amiens, au Théâtre Jean Vilar de Vitry, au Théâtre de la Cité Internationale et à la Comédie de Reims.

ANTOINE CHALARD, Ariste / Vadius

Ariste

Après des études au conservatoire du 5ème arrondissement à Paris en arts dramatique et lyrique, Antoine Chalard a joué dans une quinzaine de spectacles successifs avant de fonder en 1998 LA COMPAGNIE DU MIDI qui rencontre immédiatement un vif succès auprès du public et des professionnels. Il représente alors ses spectacles partout en France et à l'étranger (Maroc, Mexique, Liban, Allemagne, Suisse, Réunion, Espagne), avec pas moins de 17 créations en 10 ans (10 spectacles jeune public et 7 adultes), dans lesquels il joue également.
En résidence depuis 2004 à Chelles, il assure également la direction des ateliers-théâtre de la ville, intervient un peu partout en milieu scolaire et assure régulièrement des master-classes avec des artistes étrangers.

Vadius

VÉRONIQUE RUGGIA, Bélise

Véronique Ruggia, vient de l'école du passage (91-93), Dés 93, elle intègre *le Théâtre avril* avec Marianne Clévy et Mehdi Idir, où elle joue *la trilogie des Vallès*, en France et en Bulgarie mais aussi *Médée* de Corneille ou Susn d'Archternbush, deux monologues qu'elle crée à Paris et à Tulle.
En 95, elle commence l'aventure de *La compagnie RIDEAU* qu'elle monte avec Stéphane Roger et Zakaryia Gouram, dans le sous-sol d'un hôpital gériatrique à Clichy (92) où elle alterne entre jeu (notamment : La *Chunga* de Christophe Ramirez ou *Peep show dans les Alpes* de Stéphane Roger), et mise en scène (*Ambulance de Gregory Motton*). Elle développe dès 97 un travail d'atelier et de création de spectacle avec les personnes âgées et les soignants de l'hôpital, travail qu'elle poursuit aujourd'hui encore en hôpital psychiatrique.
En 99, elle rejoint la *Compagnie Faim de Siècle*, autour d'Ibrahim Quraishi , où elle joue la trilogie de Heiner Muller, « *Rivage à l'abandon* » « *Médée* » « *Paysages avecArgonautes* » de New York à Sarayevo, Nantes, Belfort, Munich ou encore Québec. Depuis 2008, elle travaille avec David Ayala et sa *Compagnie La nuit remue* sur *Scanner*, spectacle sur les œuvres de Guy Debord.

LIONEL PASCAL, Clitandre

2010 **:** « Les femmes Savantes » ; direction Marie Montégani ,Théatre 95 en octobre ; « Un fil à la patte », G. Feydeau, (Bois d'Enghien), direction Isabelle Starkier, Sudden Théâtre ; « L'Alpenage de Knopst », direction Xavier Lemaire, tournée en Suisse et en France.
2009 : « 1984 », G.Orwell, (Charrington), direction F. Bourcier, Théâtre du Menilmontant,
« Le Cid », de P Corneille, (Don Rodrigue), direction M. Montegani, Théâtre 95 et tournée (Belgique),
2008 : Direction François Bourcier, « *1984* » G.Orwell, Charrington
2008 : Direction Marie Montegani, "*Le Cid*" Corneille, *Don Rodrigue* Théâtre 95 et tournée
2008 : Direction B. Gruschka, « *Mesure pour mesure* », Shakespeare, *Le Duc*
2007 : Direction Mihai Tarna, « *Le Roi Lear* », Shakespeare, *Edgar* Théâtre du Luxembourg (Meaux)

CLEMENTINE YELNIK, Martine / L'épine

Martine

Découvrant le « jeu masqué » qui engage le corps entier et allie le jeu au dessin, Clémentine Yelnik plonge dans « Les Shakespeare » avec Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil de 1981 à 1989, puis la tragédie contemporaine (Sihanouk et L'Indiade de Hélène Cixous), et avec Paul Golub, les clowns shakespeariens (Fée, artisan, fossoyeur, portier…). Elle joue masquée avec François Cervantès dans ses Nô européens (Deux vieux espagnols). Elle écrit et joue La nuit d'un roi, hommage aux acteurs et au jeu, puis en 2010, D'où va-t'on ? un regard de clown grave sur notre humanité, co-mis en scène par Clélia Pirès..
2010 : Après avoir joué avec Marie Montegani dans Andromaque (Phoenix et Cléone), puis le roi Lear dans K.Lear en 2009 et 2010, elle sera Martine et L'épine dans Les Femmes savantes. En 2011 : Magda dans Encore un jour sans de Samuel Gallet dirigé par Laurence Such.

L'épine

FICHE TECHNIQUE

Plateau :
Espace minimum 9.40 d'ouverture, 9.20 de profondeur.
Boite noire, fond noir. sol noir.
1 cyclo gris foncé de 8m à 10m d'ouverture (7.50m d'ouverture d'image à Cergy) appuyé à 2.10m du sol, frisé pour obtenir une image de 2.50m de haut, pendrillonné sur les cotés. Pendrillonnage à l'Allemande.

Décor :
1 table de 5.33m x 1.90m ovale sur 8 pieds (dont 6 équipés de patins en téflon, 2 avec roulettes).
Nappe, vaisselle
Livres
8 Chaises
3 banquettes
1 mappe monde
1 radio + meuble
1 lunette
1 praticable de 1m x 1m
1 praticable rond de 1m de diamètre
1 rideau velours noir à paillettes mobile équipé sur sous perche de 5m de long. Manœuvre en jeu avec commande à jardin.1 chèvre, contrepoids, poulies, drisse

Lumière :
- 38 PC 1KW
- 3 PC 2KW
- 10 découpes 614S
- 4 découpes 713SX
- 1 découpe 613sx
- 1 HMI 2500W+ persienne
- 1 blonde 2kW+volets
- 4 PAR CP61
- 1 PAR CP95
- 12 PAR CP62
- 1quartz 500W

- 51 circuits de 2kW
- 1 iris pour 614s (circuit 36) pas de gobos. Volets 4 faces sur les 2kW si possible.
- 16 pieds h=1.5m ou tubes et drisses pour sous-percher les latéraux à l'allemande à +2m.

Les latéraux sont à vue. Prévoir volets en blackwrap pour masquer les lentilles. Le coté cour est gélatiné en L106 en cours de jeu par un comédien.. Le HMI 2,5kW peut être remplacé par une découpe HMI type 933.
Ref des filtres : G pour Gam Color, L pour lee filter, diffuseurs 132 119 114 Rosco

La Cie apporte son PC et interface DMX 5 broches.

Vidéo :
1 vidéoprojecteur 6000lm pour projection frontale. A placer en fond de salle. Base d'image sur cyclo au lointain : 8m minimum.
Distance de projection 19.7m entre objectif et écran. La diffusion se fait sur le PC de la cie. Liaison VGA entre le PC et l'ordinateur. Pas de liaison son avec la vidéo.